

Musée du Patrimoine de Skagafjörður – Brochure XXI

D'après le livre
« Geislar yfir kynkvíslum »
de Hallgrímur Jónasson.
Traduit par Antoine Millet.

2017

AVANT-PROPOS :

La brochure « *Geislar yfir kynkvíslum* » fut écrite par Hallgrímur Jónasson et publiée par *Sögufélag Skagfirðinga* (la Société Historique de Skagafjörður) en 1994. Cette brochure est un extrait du livre *Fólk og Fróðleikur* (Peuple et Connaissance). Cette publication fut une requête de *Byggðasafn Skagfirðinga* (Musée du Patrimoine de Skagafjörður).

INTRODUCTION

Nos Sagas relatent que Snorri Þorfinnsson, fils de Þorfinnur Karlsefni et Guðríður Þorbjarnardóttir¹, était propriétaire de la ferme de Glaumbær durant le XI^{ème} siècle. Snorri est né dans le Víneland sauvage. Selon les Sagas, son père était le premier propriétaire connu de la ferme Glaumbær. *Grænlandinga saga* (la Saga des Groenlandais) nous raconte que Þorfinnur acheta la propriété au début du XI^{ème} siècle, suivant son retour à la maison consécutif à ses voyages en Amérique du Nord. La véracité des Sagas a longtemps été débattue. Nombreux considèrent *Eiríks saga rauða* (la Saga d'Eiríkur le Rouge) d'être la plus factuelle des deux. En conséquence, il est possible que ni Þorfinnur Karlsefni, ni ses descendants n'aient de connections avec la ferme Glaumbær. Néanmoins, *Eiríks saga rauða* et *Grænlandinga saga* sont toutes deux d'accord sur le fait que Þorfinnur rencontra sa future femme, Guðríður Þorbjarnardóttir, au Groenland.

Guðríður est une personnalité extraordinaire, tant dans sa connotation historique que littéraire. Selon les écrits des Sagas, son père Þorbjörn Vífilsson qui venait de Laugarbrekka en Snæfellsnes avait déménagé au Groenland avec sa famille à la fin du X^{ème} siècle. Guðríður était la veuve de Þorsteinn Eiríksson de Brattahlíð au Groenland lorsqu'elle rencontra Þorfinnur et qu'ils tombèrent amoureux l'un de l'autre. Þorfinnur était le fils de Þórður Horsehead de Staður en Reynisnes, maintenant connue sous le nom de Reynistaður, qui était lui-même un descendant de la ferme Höfði

¹Ð-ð et Þ-þ se prononcent comme un « th » anglais.

en Höfðaströnd². Sa mère était Þórunn Þorfinnsdóttir de Álftafjörður dans l'Ouest.

Lorsqu'il rencontra Guðríður au Groenland, Þorfinnur était un capitaine et marchand prospère, naviguant entre l'Islande, la Norvège et le Groenland. De nombreuses histoires remarquables existent à son sujet, et certains n'hésitent pas à le considérer tel l'un des personnages historiques des premiers temps de Skagafjörður. Þorfinnur et Guðríður se marièrent, naviguèrent au Víneland où ils y vécurent pendant un certain temps avant de partir précipitamment en raison d'un conflit avec les indigènes. Ensuite, ils retournèrent en Islande afin de s'installer à Reynistaður, la ferme appartenant au père de Þorfinnur. L'histoire veut que Snorri Þorfinnsson, leur fils aîné, est le premier fils d'ascendance européenne à être né sur le sol Nord-Américain. Comme mentionné plus haut, les Sagas ne s'accordent pas sur la présence de Þorfinnur et Guðríður à Reynistaður ou à Glaumbær, ou même s'ils vécurent dans la moindre de ces deux fermes. Tout en gardant précautionneusement en mémoire les doutes regardant la véracité des Sagas islandaises en général, il est facile d'imaginer que, si ces personnages ont réellement existé, Snorri ait pu vivre à la ferme Glaumbær et y construire une église aux alentours de 1020.³

Guðríður a réalisé un nombre inhabituellement élevé de voyages pour une femme de son époque, ayant navigué

² Le père de Þórður s'appelait Snorri, fils de Þórður, qui s'installa à Höfði en Höfðaströnd.

³ Sagas des Islandais II, 1987, p. 1109.

à de nombreuses reprises à travers l'Atlantique entre l'Islande, le Groenland, le Víneland et la Norvège et ayant randonnée à travers l'Europe entre le nord de l'Islande et Rome. Elle dédia les dernières années de sa vie à son Dieu. Après avoir effectuée son pèlerinage jusqu'à Rome où elle se confessa et reçut l'absolution du Pape, elle retourna en Skagafjörður et devint une none (ermite). Selon les récits, elle fut la première none en Skagafjörður.

Sigríður Sigurðardóttir.



Moulage en bronze de la statue de Ásmundur Sveinsson, appelée « La première mère européenne en Amérique ». Elle représente Guðríður Þorbjarnardóttir et son fils Snorri Þorfinnsson. Photographie de Sigríður Sigurðardóttir.

L'aura d'une dynastie familiale :

La saga de Guðríður Þorbjarnardóttir

Rarement m'arrive-t-il de conduire en *Skagafjörður*, la région au nord-ouest de l'Islande, sans m'arrêter au sommet de la plaine située entre *Páfastaðir* et *Holtsmúli*. Depuis ces hauteurs, je peux admirer l'une des plus belles vues donnant sur le cœur de ce fjord. Dans cette vallée où *Stifla* est maintenant submergée par les eaux, il ne reste que peu de promontoires aussi étroits et surélevés en *Skagafjörður* visibles depuis son artère centrale et offrant une beauté si magique et inqualifiable qu'elle n'a d'égale que les vues principales provenant des autres fjords de cette île. En outre, cette région est considérée par de nombreuses personnes dont moi-même comme la plus belle de toute l'Islande, et je le dis ayant une ample connaissance de notre territoire.

Depuis ce promontoire, la vue vers le Sud-Est est dégagée. La partie avec les îlots se trouve être complémentaire dans leurs tailles et formes avec la zone montagneuse du Sud-Est. Les contours des montagnes de cette zone sont aussi plats que les étendues situées en-dessous d'elles. Il ne fait aucuns doutes que les montagnes sont incrustées de nombreuses cicatrices, de la même manière que de nombreux rus coupent les plaines, le tout formant une ceinture montagneuse au-dessus de larges étendues vertes. Au Nord-Est se trouve la crête appelée *Hegranes*. Autour d'elle se trouvent des embouchures et collines, et sa faible élévation au-dessus des basses-terres proches de notre point de vue ne détournent en rien l'attention du spectateur.

Vers le Sud, à travers le fond de la vallée, les hauts-plateaux prennent le relais, se propageant jusqu'au glacier *Hofsjökull*. Ce dernier peut être aperçu par jour de beau temps depuis les bordures extérieures du fjord.

Bien plus proche de nous, direction plein Sud, se dresse le mont *Mælifell* surplombant la chaîne de montagne à l'Ouest. En regardant vers le Nord, en direction de la mer, on peut voir les îles ainsi que le cap *Þórðarhöfði*. Cependant, il est maintenant temps d'en finir avec ces introductions et de raconter le cœur de notre histoire.

Durant des dizaines d'années, j'étais un guide touristique pour les voyageurs traversant le Nord de l'Islande, ainsi que d'autres régions. Avec mes compagnons de voyage, nous faisons régulièrement camp à proximité de l'un des lieux les plus remarquables de la région visitée. Dans la soirée, une fois les tentes montées et le diner préparé, et alors que je détaillais les lieux les plus intéressants de la région que l'on ne visitera pas durant notre voyage, un de mes compagnons prononçât ces lignes dans les termes suivants :

Vous nous avez fait traverser les endroits les plus charmants et les plus remarquables de *Skagafljörður*. Pouvez-vous maintenant nous parler d'un individu, homme ou femme, qui naquît ou s'installât ici, et dont les fables sont encore comptées aujourd'hui et que tu considères comme étant le plus remarquable ?

Sur le moment, je ne savais pas quoi répondre car je ne m'étais pas préparé à une telle question. Je n'ai cependant pas oublié cette question, et l'ai longuement considérée. Je vais dorénavant essayer d'y répondre, bien que beaucoup de temps se soit écoulé depuis et que je ne sois même pas certain que la personne m'ayant interrogée soit encore de ce monde.

Je vais débiter en déplaçant mon attention loin de *Skagafljörður*, tant dans la distance que dans le temps. Avant la fin de cette histoire, nous serons de retour ici, en compagnie de celle que je me suis pris à admirer au travers

de notre littérature, passée comme présente, et qui est parmi les personnes des plus remarquables ayant vécues ou étant mortes en *Skagafjörður*.

Notre histoire débute à la fin de l'été, peu avant l'an 1000. Au-delà de *Hraunhafnarós*, à l'Ouest de *Snæfellsnes*, un navire pris le large en direction des mers vers l'Ouest. Sa destination était le Groenland, dont la partie Sud fut récemment découverte et colonisée. A son bord se trouve un groupe de plus d'une trentaine de personnes dont l'intention est de s'établir au sein de la colonie fondée par Eiríkur le Rouge. Le propriétaire et capitaine du navire se nommait Þorbjörn Vífilsson, un fermier provenant de *Laugarbrekka* à *Hellisvellir*, ferme située sous le glacier *Snæfellsjökull*. Son père Vífill était de bonne lignée car il descendait de Auður le Penseur. Son fils Þorbjörn pris Hallveig Einarsdóttir, de *Laugarbrekka*, pour épouse. Il s'y installa et pris la ferme en charge. Il était très respecté et développa de nombreuses relations amicales avec les maisons voisines.

Ils eurent une fille qu'ils prénomèrent Guðríður. A ce stade de l'histoire, elle était maintenant une adulte et parmi la plus belles des femmes. De plus, elle était fort capable dans toutes ses aptitudes. La distance était réduite entre les fermes de *Laugarbrekka* et *Arnarstapi*, où vivaient Omur et sa femme Halldís. Guðríður vécu pendant un temps avec eux telle leur fille adoptive, et un fort lien amical se forma entre les familles.

Une profonde amitié liait aussi Þorbjörn et Eiríkur le Rouge, et ce malgré la récente conversion au Catholicisme du fermier Þorbjörn et de sa famille de *Laugarbrekka* sous l'invitation et les encouragements des émissaires du Roi de Norvège Ólaf Tryggvason. Mais, puisque Þorbjörn se sentait en manque de richesses et qu'en conséquences il aurait des difficultés pour maintenir son rang, il décida de vendre ses

terres et d'acheter un navire qu'il ancrà à *Hraunhafnarós* avant de naviguer vers le Groenland. Cela faisait maintenant plus d'une dizaine d'années qu'une flottille de 25 navires, sous le commandement d'Eiríkur le Rouge, avait fait voile pour le Groenland et y installa une colonie. Seuls 14 navires avaient accosté en sécurité, les autres s'étant perdus en mer ou étant retournés en Islande.

Un automne, tandis que Guðríður vivait chez ses parents adoptifs à *Arnarstapi*, un jeune voyageur du nom de Einar Þorgeirsson paya une visite à la ferme. Son père, un puissant homme, vivait le long de la pointe où se trouve le mont *Þorgeirsfell*. Einar était un homme charmant, au caractère agréable et qui aimait s'habiller de belle manière. Il naviguait à bord d'un bateau marchand entre l'Islande et ses différents partenaires commerciaux, et son commerce était prospère. Au moment où Einar aperçu Guðríður traversant le couloir d'entrée, il fut tellement surpris par son charme et sa beauté qu'il tenta de convaincre son beau-père de lui accorder sa main. Omur lui répondit que cela était impossible et, en conséquence, rien ne découla de cette demande.

Nous sommes maintenant de retour au moment où Þorbjörn lève les voiles en direction de la mer du Groenland. En plus des habitants de la ferme de *Laugarbrekka*, se trouvaient à bord le couple vivant à *Arnarstapi*, Omur et Halldís, ainsi que d'autres personnes ayant décidées de confier leur destin entre les mains de Þorbjörn.

Peu de temps après leur départ en mer, la brise stoppa. Ils se perdirent dans le brouillard et le temps très couvert. Puisque l'automne approchait, les conditions météorologiques se dégradèrent et les mers devenaient de plus en plus rudes et le navire tangua au milieu de la tempête. La maladie finit par se répandre entre les passagers, emportant avec elle près de la moitié des compagnons de

Þorbjörn. Parmi les victimes se trouvèrent les parents adoptifs de Guðríður, Omur et Halldís. Après de nombreuses semaines de tempêtes et de souffrances, les passagers accostèrent finalement à *Herjólfssnes*, ainsi nommé après Herjólfur Bárðasson qui vécut à l'extrémité Sud du Groenland. L'hiver était maintenant tout proche.

A cette époque, ceux qui se retrouvaient perdus en mer ou qui passaient par-dessus bord lors de tempêtes éprouvaient de douloureuses adversités physiques mais aussi émotionnelles, bien plus grandes que ce que l'on peut imaginer ou même décrire. Quand il n'y avait pas de vents, le navire flottait sans direction particulière alors que lorsqu'une tempête faisait rage, le navire devenait littéralement incontrôlable. Dans le froid et l'obscurité humide du brouillard, il ne faisait aucun sens de rechercher sa direction. Les vents glaciaux en provenance des mers du nord passaient au travers des frêles protections offertes par le navire. De plus, les troubles liés aux carences et à la malnutrition entraînaient l'apparition de maladies. Parmi ces carences se trouvait le scorbut, et peu de personnes à l'époque n'en comprenaient l'origine. Ils y faisaient donc référence en tant que « maladie ». Finalement, les passagers souffraient également d'un inévitable sentiment de dépression, d'anxiété et d'incertitude sur ce que l'avenir leur réservait.

Ces voyageurs, longtemps perdus en mer, ont reçu un chaleureux accueil à *Herjólfssnes*, et se sont vus offerts l'hospitalité pour l'hiver. Il y avait très probablement des enfants au sein de ce groupe, même si on ignore si ce fut effectivement le cas. Il est également certain que des femmes autres que Halldís firent parti des victimes, mais nous savons que la mère et sa fille, Hallveig et Guðríður, tout comme Þorbjörn Vífilsson touchèrent terre en sécurité. Les naufragés passèrent l'hiver à Herjólfssnes avec le fermier

Þorkell et sa femme.

Ce fut une période très difficile au Groenland en raison des difficiles conditions météorologiques et du peu de gibier disponible. Dans cette communauté vivait une femme portant le nom de Þorbjörg. Elle était une prédicatrice. C'était la plus jeune d'une fratrie de neuf sœurs qui étaient toutes prédicatrices. De ces neufs sœurs, Þorbjörg était la seule encore vivante et elle était surnommée « Petite Sibyl ».

Þorbjörg allait de fermes en fermes afin de raconter aux habitants la bonne-aventure ainsi que prédire le temps. Nombreux étaient les personnes curieuses de tels sujets, et puisque Þorkell était l'un des chefs parmi les fermiers, il devait s'efforcer à découvrir à quelle période les conditions de vie allaient s'améliorer. Il invita donc la prophétesse chez lui où elle reçut un accueil chaleureux. Un siège surélevé et rembourré avec des plumes de poulets fut préparé en son honneur. Þorbjörg était habillée de la manière suivante : « Elle portait un manteau bleu, lui-même incrusté de gemmes de la capuche jusqu'aux ourlets. Autour de son cou, elle arborait un collier fabriqué en perles de verre. Protégeant sa tête, elle portait un capuchon fabriqué en peau d'agneau et doublé par une peau de chat blanche. A sa main se trouvait un bâton dont un pommeau en cuivre jaune incrusté de gemmes ornait son extrémité. Elle était parée d'une lourde ceinture à laquelle était accrochée une bourse en peau qui renfermait des amulettes magiques dont elle se servait afin de prévenir l'avenir. A ses pieds, elle était chaussée de mocassins en peau de vélin laineux attachés par de longues cordes en cuire aux extrémités en étain. Elle portait aussi des gants en peau de chat dont l'intérieur était doublé par une fourrure blanche. »

La prophétesse fut servie du gruau au lait de chèvre « ainsi que des cœurs cuits provenant de tous les animaux

disponibles. Elle avait un couteau en cuivre à la poignée en ivoire et deux boutons en cuivre, la pointe de la lame était fendue. »

(Cette description de l'habillement de la prophétesse ainsi que le type de nourriture qui lui a été servie sont tellement particuliers que cela suscite leur véracité. Bien que cette description n'affecte pas le déroulement de l'histoire, elle suggère que cet évènement ne fut pas une invention).

Tard dans la journée, alors que la prophétesse allait faire ses prophéties et prédictions sur l'avenir, elle demanda si l'une des femmes de l'audience connaissait le chant magique (ou incantation) nommé « Varðlokur », lequel était nécessaire pour la séance. Malheureusement, personne dans l'audience ne connaissait le texte ou la mélodie. Des recherches plus poussées dans la ferme furent alors entreprises puisque de nombreuses personnes provenant des zones alentours s'étaient rassemblées. Cependant, Þorbjörg ne trouvait toujours personne connaissant cette incantation. Þorbjörn Vífilsson et sa famille étant chrétiens, ils ne souhaitaient pas participer à cet évènement, et la recherche continua jusqu'à ce que Guðríður s'exprime : « Je ne suis pas versée dans les sujets liés à la magie mais Halldís, ma mère adoptive, m'enseigna le poème qu'elle appelait « Varðlokur » lorsque nous vivions en Islande. » Cependant, la jeune femme ne souhaitait pas participer à la cérémonie. Þorbjörg « Petite Sybil » dit que Guðríður ne serait pas une personne foncièrement mauvaise si elle venait en aide aux autres. Puisque le fermier Þorbjörn souhaitait ardemment la poursuite de la cérémonie, et comme Guðríður se trouvait redevable de l'hospitalité de Þorbjörn et de sa famille, il lui semblait logique de participer à la cérémonie. Les femmes formèrent un cercle autour du siège surélevé de la prophétesse, et Guðríður chanta « si joliment et si

parfaitement que personne dans l'audience n'eue jamais entendu ces vers prononcés avec une voix si merveilleuse. » Þorbjörg la prophétesse la remercia chaudement pour ces vers et le chant, et déclara « que de nombreuses forces de la nature avaient été attirées par la beauté de ce chant – ces forces qui ne nous prêtaient aucune attention et qui refusaient nos convocations. » Elle déclara ensuite que les temps difficiles du moment allaient bientôt s'arrêter, et que les maladies qui nous harcèlent vont également s'estomper. « Guðríður, je me dois de vous remercier pour l'aide que vous nous avez apportée, et votre avenir est maintenant limpide à mes yeux. Vous allez faire le meilleur des mariages ici au Groenland, mais vous ne resterez pas ici pour longtemps car votre route vous mènera en Islande ; et vous aurez une descendance nombreuse et reconnue, et votre lignée brillera d'une lumière plus intense que ce que je puisse la voir ou la décrire. Que tout aille pour le mieux pour vous mon enfant. »

Je ne connais pas d'autres femmes, dans notre littérature passée ou présente, ayant reçue une telle prophétie ou commentaire, et qui l'inclus elle ainsi que sa descendance et ce sur de nombreuses générations.

Peu de temps après, les prédictions associées aux conditions météorologiques commencèrent à se réaliser. De même, elles se réalisèrent en ce qui concerne la chasse, tout comme la santé des personnes. Les voyageurs venus d'Islande qui avaient été rejetés par la tempête ont ainsi vite récupéré.

Comme les conditions s'amélioraient, Þorbjörn prépara une nouvelle fois son navire et, en compagnie des survivants de son groupe, fit voile en direction de la côte Ouest du Groenland et en particulier vers Eiríksfjörður et *Brattahlíð*. Eiríkur les reçut cordialement et les invita tous à rester avec lui durant le restant de l'hiver.

Lorsque le printemps arriva, et avec lui le réchauffement des températures, Eiríkur fit don à son ami Þorbjörn de terres à Stokkanes, situé sur la rive opposée du fjord. Là, Þorbjörn y construisit sa maison au sein de laquelle il passa le reste de sa vie et fut considéré tel un propriétaire honorable.

Dorénavant, nos sources mettent en valeur des évènements qui ne seront pas mentionnés ici, ces évènements étant tellement connus qu'il ne fait aucunes raisons de les citer, mis-à-part lorsqu'ils sont associés avec l'histoire de notre héroïne.

La Saga d'Eiríkur le Rouge et la Saga des Groenlandais ne sont pas toujours d'accords comme leurs lecteurs peuvent en témoigner. La seconde néanmoins, après une étude plus approfondie, semble être une source plus crédible même si cela reste toujours contestable. Toutes deux vont être utilisées car elles mettent en évidence les affaires de Guðríður Þorbjarnardóttir. Quelques détails associés aux histoires de Guðríður ne sont pas suffisamment clairs pour être totalement compris, mais cela n'altère en rien le fait que la vie de cette femme fut tellement inhabituelle qu'elle en est mémorable. Ses chemins sont liés avec des évènements ayant des proportions tellement globales qu'ils éclipsent naturellement sa propre destinée. De toute évidence, la grande histoire de la découverte du Nouveau Monde se concentre sur d'autres points, mais elle mentionne ici et là la vie de Guðríður. Elle est décrite comme « une femme délicate, c'est-à-dire belle et à la portée noble (...) une femme sage sachant se comporter en la présence d'étrangers » et dont la beauté de ses chants était sans égal. (Être à la maison en présence d'étrangers signifie, entre autres, qu'elle avait un rang social et une manière de vivre attractifs aux yeux des autres habitants de la communauté.)

Parmi les enfants d'Eiríkur, Þorsteinn était considéré comme le meilleur parti potentiel vivant à l'époque au Groenland. Il demanda la main de Guðríður et sa requête fut un succès. Þorvaldur était le troisième enfant d'Eiríkur le Rouge.



Cette sculpture, produite par Sven Havsteen-Mikkelsen, se trouve adossée à un rocher à Brattahlíð en Eiríksfjörður, Groenland. Elle représente Eiríkur le Rouge avec sa femme Þjóðhildur. Ils sont entourés par un navire Viking, une croix Chrétienne, un cavalier, et les ruines de leur propriété à Brattahlíð. Photographie de Sigríður Sigurðardóttir.

Bjarni Herjólfsson avait embarqué vers l'Ouest à travers les océans, et fut clairement le premier à poser les yeux sur la terre que Leifur Eiríksson allait explorer dans le futur et nommera Víneland (et qui est maintenant appelée Terre-Neuve). Il rapporta la nouvelle au Groenland, et cela généra de nombreux débats et un fort intérêt pour y

naviguer. Selon la Saga des Groenlandais, on peut lire que Þorvaldur, le frère de Leifur, parti explorer le Víneland. Ce récit mentionnera uniquement le fait qu'il mourra d'une flèche indigène sur ces côtes inconnues. Ses hommes enterrèrent son corps sur l'un des caps, puis firent route retour pour le Groenland et racontèrent leur histoire.

A ce moment de l'histoire, Þorsteinn, le frère de Þorvaldur, était marié avec Guðríður Þorbjarnardóttir et s'était installé à *Lýsulffjörður*, situé au Sud de la colonie occidentale. On peut lire qu'il voulait récupérer le corps de son frère afin de l'enterrer en terre consacrée et de manière chrétienne, car les habitants du Groenland avaient maintenant adoptés cette nouvelle foi. On peut assumer que cette idée était poussée non seulement par le désir de recouvrer le corps de son frère disparu si loin, mais également par le désir d'explorer plus en profondeur cette nouvelle contrée. Afin de l'accompagner, il sélectionna avec soin son équipage, dont sa femme Guðríður fit partie.

Durant ce voyage, ils furent balayés en mer dans toutes les directions durant la majorité de l'été, mais ils réussirent néanmoins à rentrer au Groenland durant la première semaine de l'hiver. C'était maintenant la seconde fois que Guðríður s'était perdue en mer, sans doute une grande épreuve pour cette jeune femme. En fait, de nombreux marins robustes périrent « d'une maladie les ayant assaillis une fois à terre », et parmi eux se trouvait Þorsteinn, le mari de Guðríður. Elle retourna ensuite à *Brattahlíð* vers son beau-frère Leifur qui, selon certaines sources, avait maintenant succédé à son père.

Mon impression après lecture de la Saga des Groenlandais est que Guðríður n'était pas intéressée par le fait de passer sa vie au Groenland, d'autant moins depuis la mort de ses parents adoptifs. Il est mentionné qu'elle ait

même encouragée son époux Þorsteinn Eiríksson à prendre part à cette expédition en direction du Víneland. La soif d'aventures coulait certainement dans ses veines, et elle n'avait pas perdu son courage malgré les difficultés rencontrées lors de son premier voyage. Il est fort probable aussi que ses pensées la ramenaient souvent vers les lieux de son enfance : *Laugarbrekka* et *Arnarstapi*, où la vue était magnifique et mémorable, quelque fut la direction où se posait le regard. Peut-être connaissait-elle également ces vers que Helga Bárðardóttir Snæfellsás est supposée avoir récitée lors de son départ pour le Groenland :

« Heureuse je serai s'il m'était donné de revoir

Búrfell et *Bali*

Les deux aiguilles à *Lón*

Alþingshólar

et *Andvertnes*.

Heiðarkolla

et *Hreggnasa*

Dritvík et *Mól*

Depuis la porte de ma nouvelle maison d'accueil. »

(Ces lieux-dits se trouvent tous en *Snæfellsnes*, à proximité de *Laugarbrekka*).

De nouveaux évènements sont cependant à l'ordre du jour.

Tard durant un été juste après l'an 1000, deux navires Vikings avaient fait voile jusqu'à *Eiríksfjörður*. A la tête de l'un d'eux se trouvait l'un des Islandais de plus haute lignée, naviguant à l'époque entre tous les pays connus du monde nordique : Þorfinnur Karlsefni de *Þórðarhöfði* en *Skagafjörður*. Ce voyageur fort connu et riche possédait du sang royal de par ses deux lignées parentales, et il ne fallait pas remonter bien loin pour les trouver. Cependant, ses meilleures qualités étaient ses accomplissements et son courage, ainsi que sa

volonté et sa virilité. Il naviguait en ce moment depuis la Norvège, ses navires étant remplis de biens de grande nécessité pour le Groenland à l'époque. L'autre navire était commandé par Bjarni Grímólfsson de *Breiðafjörður* et Þórhallur Gamlason. Les équipages des deux navires passèrent l'hiver à *Brattahlíð*. Là, Þorfinnur Karlsefni vit Guðríður pour la première fois en tant que femme mature. Ils semblaient être fait l'un pour l'autre, tous deux extrêmement capables et nantis de personnalités attractives. Ils tombèrent immédiatement amoureux l'un de l'autre, Þorfinnur demanda la main de Guðríður, et leur mariage fut célébré à *Brattahlíð* durant l'hiver.

On peut aisément supposer qu'en ces temps-là de nombreuses discussions en lien avec la découverte du Vineland par Leifur avaient lieu, incluant la présence de terres fertiles qui les attendaient là-bas. Ces voyageurs aguerris aspiraient fortement à partir à la recherche de ce monde merveilleux découvert par Leifur, mais ce-dernier semble néanmoins présentement lié par les affaires de gouvernance du Groenland. La lecture des Sagas semble indiquer que Guðríður ait encouragé, plutôt que découragé, son mari à explorer ces terres d'aventures. Ce désir était attisé comme jamais auparavant. Le jeune couple décida bientôt de partir pour ces terres dès l'été suivant, et même de s'y installer si l'endroit conviendrait et le lieu semblerait prometteur. Il était évident qu'à ses yeux le Groenland n'offrait rien les incitant à rester et à y construire leur maison.

Trois navires partirent ensemble avec Þorfinnur Karlsefni à leur tête, depuis *Eiríksfjörður* et ayant pour destination le Vineland. Ses aptitudes de navigateur furent rapidement évidentes. Les navires naviguèrent vers le Nord le long de la côte Ouest du Groenland avant de virer vers l'Ouest, là où la distance est minimale avec la terre de l'autre

côté, et enfin ils prirent direction Sud le long de la nouvelle côte, gardant continuellement vue sur la terre. Ce voyage ne sera pas évoqué ici mis-à-part lorsque l'héroïne de notre histoire est mentionnée, car toute addition rendrait cette fable trop longue et, regardant cette portion, la Saga d'Eiríkur le Rouge et la Saga des Groenlandais sont en désaccords. Les voyageurs trouvèrent les bâtiments de Leifur. Un désaccord monta entre les équipages des navires. Þórhallur le Chasseur, avec un équipage de dix marins, navigua vers le Nord, mais son navire fut dirigé vers les côtes d'Irlande. Les autres navires naviguèrent vers le Sud et découvrir des terres encore plus fertiles que celles où se trouvaient les bâtiments de Leifur. Là, ils firent la rencontre d'indigènes et les Vikings éventuellement retournèrent à leur ancien camp.

Suivant le premier hiver là-bas, Guðríður donna naissance à un fils qu'ils prénommèrent Snorri, probablement d'après le grand père de Þorfinnur. D'autant que l'on sache, Snorri fut le premier Européen à naître sur le Nouveau Monde. Des échanges commerciaux entre les Vikings et les locaux, appelés «Skrælings» par les nouveaux arrivants, eurent d'abord lieu pacifiquement mais les relations se dégradèrent rapidement jusqu'à donner lieu à des carnages et de nombreux morts. Guðríður pris soin de son fils nouveau-né dès lors que le conflit entre ces deux différents groupes se déroula.

Les espoirs des colons pour une colonisation pacifique furent réduits à néant à cause de la présence des nombreux indigènes, et Karlsefni décida de partir une nouvelle fois en direction du Groenland. Ainsi, les efforts des Vikings afin de créer une base avancée sur cette terre prirent fin, tout du moins momentanément. Þorfinnur ramena presque l'intégralité de son équipage au Groenland en toute

sécurité. Le navire de Bjarni Grímólfsson coula à proximité de l'Irlande, son armature en bois ayant été rongée par des vers. Une partie de l'équipage réussit à atteindre la côte en toute sécurité, et les récits des Sagas mentionnent que le capitaine mourût d'une mort héroïque.

Comme durant ses précédentes expéditions, la chance était avec Guðríður et son époux Þorfinnur. Par quatre fois maintenant cette femme capable et courageuse avait navigué sur les mers du nord. Elle ignorait cependant qu'elle allait effectuer le même nombre de voyages, dont certains seront encore plus longs.

Ils passèrent l'hiver suivant à *Brattahlíð*. Les deux parents de Guðríður ainsi que son ami Eiríkur le Rouge étaient maintenant décédés. Plus rien ne la retenait maintenant à cette terre vaste, rude et accidentée. Son époux, voyageur, avait d'autres projets plutôt que de passer des années ici. Sur cette terre il avait trouvé sa femme qui se trouvait être, de l'avis général, de la plus haute qualité. Il pensait que leur fils était trop jeune pour participer à de dangereuses expéditions maritimes sur des mers déchaînées. Il pensait qu'une vie calme à la maison lui conviendrait mieux. Ils prévoyaient de naviguer du Groenland vers la Norvège, cependant peut-être était-ce le bon moment de retrouver les membres de sa famille ainsi que sa terre natale de *Skagafjörður*? Tout comme Leifur, Þorfinnur connaissait une route directe en direction de la Norvège. Elle était bien plus longue que la route en direction de la nouvelle terre, et les possibilités d'échanges commerciaux en faisait une direction évidente avant de se diriger vers l'Islande, pays des terres familiales.

Guðríður n'avait pas besoin d'encouragement afin d'effectuer ce voyage. Elle était prête à effectuer cette cinquième traversée des mers. De plus, il ne faisait aucun

doute qu'elle ne puisse être plus en sécurité qu'avec son époux responsable du voyage. Sa bonne fortune en mer était tellement reconnue que la rumeur voulait « qu'aucun navire ne pouvait quitter le Groenland avec une cargaison plus précieuse que celui dont il était en charge. »

Leur voyage vers la Norvège cet été là se déroula sans inconvénients, et ils y passèrent l'hiver. Þorfinnur vendit sa cargaison, « et ils furent tous les deux tenus avec haute estime, l'un des couples les plus nobles de Norvège, mais il prépara son navire pour l'Islande au printemps suivant. » En Norvège, ils ont entendu parlé du sort subi par Bjarni Grímólfsson, Þórhallur le Chasseur et leur équipage.

Dorénavant, Guðríður se préparait à effectuer sa sixième traversée. Cette fois-ci, la destination était sa terre natale même si ce n'était pas *Snæfellsnes* où elle fut élevée, mais plutôt vers l'Océan Arctique où le soleil ne se couche jamais lors des plus longues journées estivales. Durant ce voyage, effectué en bonne compagnie et par conditions agréables, un sentiment de malaise a peut-être envahi Guðríður Þorbjarnardóttir, une sensation qu'elle n'eue jamais ressentie auparavant, car sa future maison était à portée de main. Bien qu'elle fût elle-même de bonne éducation, son chemin la menait maintenant vers la compagnie de personnes de haute lignée et descendance à travers toute l'Islande. Comment allait-elle être considérée, en tant qu'épouse de Þorfinnur, homme riche, voyageur reconnu, possédant du sang royal dans ses deux lignées, cette ascendance royale pouvant être tracée jusqu'à Ragnar Loðbrók en personne? Marier une personne de si haute lignée n'était pas sans ses soucis. Pour affronter une telle lignée et un tel prestige, elle pouvait uniquement y opposer la force de son caractère. Jusqu'à présent, cela avait été suffisant concernant toutes les personnes auxquelles elle

avait eu à faire. Sa personnalité brillante et intacte l'avait peut-être rendue immune à de telles pensées, d'autant plus qu'elle n'avait jamais eu aucune raison de s'en préoccuper jusqu'à présent.



Reynistaður était le lieu de naissance et l'héritage de Þorfinnur Karlesfni, le mari de Guðríður. Photographie de Sigríður Sigurðardóttir

Il est fort possible que Þorfinnur eu des soucis similaires, car plus d'une demi-dizaine d'années s'étaient écoulées depuis son départ de la maison. Les nouvelles de ses exploits en mer étaient sans doute parvenues jusqu'à ses parents Þórður Horsehead et sa femme Þórunn, vivants toujours en *Skagafjörður*. Sa réputation les remplissait d'honneur, sa richesse et ses prouesses étant admirées de tous. Cependant, il connaissait suffisamment ses parents et sa famille proche et ne souhaitait pas voir son épouse souffrir l'ignominie de leur attitude hautaine. La Saga des Groenlandais stipule qu'après le premier hiver passé en *Skagafjörður*, Karlsefni acheta le terrain de *Glaumbær*, y

construisit une ferme et la g ra tant qu'il vivait et il était considéré comme le plus noble des hommes.

D'après la Saga d'Eiríkur le Rouge, il est dit qu'ils s'installèrent   *Reynisnes*, qui appartenait à la famille de Þorfinnur. Le père de Þorfinnur était maintenant décédé mais l'honneur familial était encore fortement présent au sein de sa veuve Þórunn. Selon elle, son fils « avait épousé une personne de faible envergure », ce qui signifie qu'il s'était marié en dessous de son rang. A cause de son arrogance, Þórunn refusa de vivre avec eux et déménagea. Mais, à la fin du premier hiver passé à *Reynisnes* par la nouvelle ma trese de maison, les rumeurs regardant ses vertus, sa forte personnalité et sa perspicacité furent tellement reconnues et indisputables que Þórunn décida de revenir et de passer le reste de sa vie avec elle. Elles s'entendirent bien. Après que Þórunn eu quitt e *Reynisnes*, son fils Þorfinnur a peut-être acheté le terrain de *Glaumb er* afin que sa femme et sa mère n'aient pas à supporter la compagnie l'une de l'autre, mais elle entendit parler des rumeurs regardant la réputation de sa belle-fille, la convaincant que sa force de caractère puisse contrebalancer la faible hauteur de sa naissance. Ces deux récits peuvent être véridiques.

Bien que l'année de sa mort nous soit inconnue, Þorfinnur Karlsefni ne vécut pas longtemps. Nous ne savons pas non plus si, à cette période, d'autres voyages partant du Groenland afin de s'établir au Víneland eurent lieu, mais il est certain que des traversées eurent lieu et que des Vikings y camp rent pour un certain temps. Des histoires racontent que l'Archevêque du Groenland Eiríkur Gn psson fit la traversée en 1121. On peut facilement assumer que l'Archevêque alla rendre visite aux membres de sa congrégation vivant là-bas à cette époque.

Après la mort de Þorfinnur, Gu r  ur vécue avec son

fils Snorri, celui-là même dont elle garda le berceau sur les côtes du Víneland. Une fois atteint sa majorité, il se maria et ne nécessita plus la surveillance maternelle, si bien qu'elle lui confia la charge de la ferme familiale.

Elle tourna alors son attention vers elle-même, et sur la vie qu'elle voulait dorénavant mener. Elle était maintenant une femme d'âge mûr et riche d'impressionnantes expériences provenant de sa vie passée. Elle était dotée d'une grande quantité d'énergie et d'une détermination spirituelle encore plus importante. Elle était une fervente chrétienne ayant pour prophétie d'avoir une vie plus prospère et plus enrichissante qu'aucune autre femme Islandaise, passée ou présente. Restait-il quoique que ce soit pouvant la combler, elle-même ou bien sa situation ? En effet, elle n'était pas entièrement satisfaite. Il lui restait un voyage à accomplir, un voyage qu'elle ne pouvait éviter. Le voyage qu'elle devait à son Dieu. Elle prévoyait de faire le pèlerinage pour Rome, afin d'obtenir l'absolution pour ses péchés. Ce voyage serait l'aboutissement de tous ses voyages.

C'est une longue route que de partir d'Islande pour arriver à Rome. Depuis le Danemark ou la Norvège, le voyage prenait plus de deux mois juste dans un sens. Ce pèlerinage était une entreprise très difficile, et nombreux étaient ceux qui s'écroulaient et abandonnaient le long de la route.

Guðríður avait entrepris son premier voyage avec ses parents à travers la Mer du Groenland, et il lui avait presque coûté la vie. Une grande partie de l'été suivant fut passé en compagnie de son premier époux, à la dérive et perdus en mer. Bien qu'ils touchassent terre, de nombreux membres de l'équipage étaient morts. Ce dernier voyage, Guðríður, quoi que maintenant d'âge mûr, voulait en faire le sien, à la fois concernant la traversée maritime mais aussi la longue randonnée qui allait suivre. La réalisation d'une telle entre-

prise allait nécessiter une grande dose de détermination, à la fois mentale et spirituelle.

Les sources procurent peu de détails à ce sujet. La Saga des Groenlandais mentionne uniquement : « et lorsque Snorri se maria, Guðríður parti à l'étranger et marcha en direction du Sud, avant de retourner vers la ferme de Snorri. Snorri avait alors construit une église à *Glaumbær*. Guðríður devint une nonne et une ermite, passant le restant de sa vie là-bas. »

A cette occasion, elle était au service de son Dieu et de son propre développement spirituel. Cela aurait eu lieu durant la troisième décennie du XI^{ème} siècle. Elle termina son voyage, et avait donc marché par deux fois à travers l'Europe et naviguée par huit fois les océans nordiques. Elle aurait été considérée comme la voyageuse la plus aguerrie de son temps et pour les siècles à venir. Tel que mentionné, son histoire était liée à des événements se déroulant à cette époque et ayant de vastes conséquences. Son nom ne fut cependant pas éclipsé par les héros et ces événements racontant de manière condensée la découverte de ce nouveau et distant continent. Le nom de Guðríður Þorbjarnardóttir se trouve aux côtés de ces personnages historiques, personne éminemment majestueuse, sage et courageuse, à la personnalité attractive et influente ; des qualités devant lesquelles une naissance de haut rang, la vanité et l'orgueil se sont déjà inclinées. C'est pour cette raison que cette Saga épique est encore racontée de nos jours.

La Saga des Groenlandais a ceci à dire regardant les descendants de Guðríður et Þorfinnur Karlsefni : « Snorri eu un fils nommé Þorgeir. Sa fille était Ingveldur, mère de l'Archevêque Brandur. La fille de Snorri Karlsefnisson était Hallfríður, femme de Runólfur, le père de l'Archevêque Þor-

lákur. Un autre fils de Karlsefni et Guðríður s'appelait Björn, père de Þórunn qui fut elle-même la mère de l'Archevêque Bjarni. » Il est fort probable qu'ils eurent d'autres descendants tout aussi remarquables.

Ce fut une grande et prospère lignée. Une lumière brillait intensément sur Guðríður et ses descendants, et elle était d'une telle force que même les yeux et esprits les plus prescients pouvaient la définir et même l'appréciée.

Si mon ancien compagnon de route est encore vivant aujourd'hui, celui-là qui m'a fait penser à la personne la plus mémorable, le personnage historique le plus connu de cette région que nous avons traversé au début de ce récit, la réponse se trouve dans cette chronique.

Ce livret « Geislar yfir kynkvíslum » fut publié par la Société Historique de Skagafjörður en 1994 et tant qu'extrait du livre « Fólk og fróðleikur » (Peuple et Connaissance) écrit par le Musée du Patrimoine de Skagafjörður.



L'auteur, Hallgrímur Jónasson, était un professeur d'université et un guide touristique en Islande à temps partiel, et ses écrits racontent son amour profond pour son pays et son peuple. Ce texte a été reproduit et traduit avec la permission de la Société Historique de Skagafjörður ainsi que celle de feu Hallgrímur et de ses enfants Ingvar, Jónas et Þórrir. Mes remerciements les plus sincères. David Gíslason.

Restes du passé

En 2002, les restes d'une demeure précédant l'année 1100 ont été découverts à environ 150 mètres à l'Est de l'ancienne ferme en tourbe de *Glaumbær*. Avec l'aide de la télédétection, les restes de murs en tourbes, ainsi qu'une fine couche de cendres de tourbes, furent mis en évidence. Ces murs et cette fine couche de cendres se trouvent sous une fine couche de cendres volcaniques provenant de l'éruption du Mont Hekla datant de 1104, et qui est facilement identifiable. En 2003, une tranchée expérimentale (une fosse) a été réalisée, mettant en évidence les murs et le sol d'une maison longue (*skáli*) datant du XI^{ème} siècle. En 2009, après avoir enlevé la couche supérieure de gazon de la zone, de grands bâtiments en tourbes ont été mis en évidence.



Photographie datant de 2009 par J.S. / SASS et montrant les restes d'une demeure datant de 1100.

La tranchée expérimentale et le carottage ont permis de déterminer le type et l'étendue des vestiges. Bien que moins de 10% des résultats aient été analysés jusqu'à présent, il semble évident que le bâtiment mesurait plus de 30m en longueur. Les recherches ont mis en évidence deux murs parallèles de 2m d'épaisseur ainsi que, parallèles à ces murs, deux larges bancs faisant 1.8m de large eux-mêmes séparés par 1.8m de terre battue. Un certain nombre d'autres murs ont été discernés, dont l'un d'entre eux semblant avoir été érigé avant l'an 1000. Bien qu'ayant été abandonné avant l'éruption de 1104, il semble que ce bâtiment ait été occupé durant l'intégralité du XI^{ème} siècle. Une importante quantité de fer des marais ainsi que des preuves indiquant le travail du fer ont été mis en évidence. Jusqu'à présent, on pensait que l'ancienne maison en tourbe de Glaumbær avait toujours été positionnée à l'endroit des anciennes structures domestiques, mais les résultats d'une tranchée expérimentale au sein des restes de cendres situées au niveau de la porte arrière de la maison en tourbe montrent que ce tas de cendre n'était pas présent avant l'éruption de 1104. Cela signifie donc que la ferme a été déplacée aux environs de l'année 1100.

Cette découverte est très éclairante et prouve que de nombreuses informations peuvent être glanées, même lorsqu'aucuns signes ne sont présents à la surface du sol. La poursuite de l'excavation va probablement nous révéler les premières étapes regardant la construction de bâtiments en tourbe en Skagafjörður. Ainsi, il sera possible d'observer sur

un seul site les premières et dernières étapes de 1000 années d'histoire de développement de maisons en tourbe. La poursuite des fouilles va aussi permettre de répondre à de nombreuses autres questions. Parmi celles-ci : est-ce que la ferme fut déplacée, et si c'est le cas, pourquoi ? A quoi ressemblaient les premières maisons en tourbe, et comment étaient-elles utilisées ?

Les spécialistes ne sont pas d'accords s'il faut croire la *Grænlandinga saga* (Saga des Groenlandais), qui stipule que Þorfinnur Karlesfni et Guðríður Þorbjarnardóttir ont acheté le terrain de Glaumbær lorsqu'ils revinrent du Víneland dans les premières années du XI^{ème} siècle. Bien que des doutes sur la présence de ces personnages à Glaumbær existent, il ne fait cependant aucuns doutes que les recherches sur ce site vont éclairer de nombreux côtés du passé, et peut être même produire de nouvelles questions. Clairement, ce qui attend est l'étude d'une source exceptionnelle située dans un cadre unique.

Sigríður Sigurðardóttir.